

Carthage et les Elymes

Sandro Filippo BONDI

CARTHAGE ET LES PEUPLES AUTOCHTONES DE LA MÉDITERRANÉE. LES RELATIONS AVEC LES ÉLYMES

Les relations entre les Phéniciens, les Puniques et les Élymes ont été considérées en général une donnée décisive pour la stabilité de la partie occidentale de la Sicile. L'alliance entre ces *ethne*, que déjà Thucydide estimait fondamentale pour l'implantation des Phéniciens dans l'Occident de l'île, a été souvent jugée un élément défini dès l'origine, en mesure de donner un équilibre très solide à cette partie de la région sicilienne. Aujourd'hui, à la lumière des plus récentes recherches archéologiques et historiques, le tableau¹ se révèle bien plus articulé. L'alliance avec les Élymes n'apparaît plus inaltérable au long de l'entière histoire des Phéniciens et des Carthaginois en Sicile: on aperçoit des relations dialectiques, des changements de champs, parfois de véritables conflits en de différentes périodes.

Un premier problème qu'il faut aborder est constitué par le début même des relations entre les Phéniciens et les Élymes. Thucydide fait remonter l'entente entre les deux peuples aux premières phases de la présence phénicienne en Sicile, mais les auteurs anciens qui s'occupent de quelques épisodes particuliers de l'histoire de l'île suggèrent qu'une relation directe entre Carthage et les Élymes ne se soit pas établie avant la fin du V^e siècle av. J.-C. Dans les pages de son *Ἀρχαιολογία* sicilienne, Thucydide rappelle que le choix des Phéniciens de s'établir dans la partie occidentale de l'île fut favorisé par la proximité de Carthage et justement par l'alliance avec les Élymes. De nombreux doutes existent sur la possibilité de poser dans une phase si ancienne un rapport organique d'alliance entre Phéniciens et Élymes; et n'étant pas possible de supposer que Carthage ait joué un rôle actif par rapport à la politique sicilienne jusqu'à la fin du VI^e siècle, son entente avec les Élymes (ou du moins avec une partie d'eux) ne peut pas être précédente à ce niveau chronologique.

D'ailleurs, comme a été indiqué par Stefania De Vido², l'analyse de cette période doit être axée, plutôt que sur Carthage ou sur les Élymes, sur les villes phéniciennes de Sicile, qui pouvaient, dit-elle, « *mantenere una posizione tendenzialmente indipendente e storicamente ben ritagliata su uno sfondo molteplici*. Il quadro era quello di rapporti possibili ma non ancora

1. Parmi les études dédiées au thème des relations entre Phéniciens, Carthaginois et Élymes, voir en particulier Bondi (S.-F.), « Gli Elimi e il mondo fenicio-punico », dans *Gli Elimi e l'area elima fino all'inizio della prima guerra punica. Atti del seminario di studi. Palermo – Contessa Entellina – 25-28 maggio 1989* (= *Archivio storico siciliano*, ser. 4, XIV-XV), Palermo, 1988-89, p. 133-143 ; Anello (P.), « Gli Elimi e le popolazioni "indigene" nella Sicilia occidentale », *ibid.*, p. 55-72 ; ead., « Rapporti dei Punici con Elimi, Sicani e Greci », dans *Kokalos*, XXXVI-XXXVII, 1990-91, p. 175-213 ; Longo (A.), « Segesta e Mozia : il problema del conflitto presso il fiume Mazaro », dans *Messana*, XIII, 1992, p. 87-103 ; De Vido (S.), *Gli Elimi. Storie di contatti e di rappresentazioni*, Pisa, 1997.

2. *Ibid.*, p. 238.

imposti dall'esterno sia con Cartagine che con gli Elimi ». Quant au témoignage de Thucydide, on peut se rallier à l'opinion de Domenico Musti³ : l'historien grec ne peut pas s'être trompé, mais plutôt il doit, pour ainsi dire, s'être référé à la situation relative non pas à l'époque initiale, mais plutôt à la phase du renforcement de la présence des Phéniciens en Sicile et à la consolidation de la structure politique des Élymes dans la partie occidentale de l'île.

Or, l'attribution aux colonies phéniciennes de la Sicile d'un rôle autonome du point de vue politique et économique jusqu'à la deuxième moitié du VI^e siècle est tout à fait adéquate au tableau qui, pour l'ensemble de la Méditerranée centre-occidentale, a été dessiné récemment à propos des fonctions et de la vitalité des établissements phéniciens avant leur inclusion dans la sphère d'influence carthaginoise⁴ ; et dans ce même contexte d'autonomie on peut insérer leur politique d'entente cordiale avec les Élymes.

Une telle entente, en tout cas, ne peut pas avoir intéressé la totalité des ces colonies, soit à cause de la position, plus éloignée par rapport aux Élymes, de deux centres archaïques cités par Thucydide, Palerme et Solonte, soit parce qu'elles nous apparaissent un peu trop tardives : la documentation archéologique, dans ces villes, nous empêche de remonter au delà de la fin du VII^e ou mieux du commencement du VI^e siècle⁵. C'est pour cela qu'on doit admettre que la réalité historique qu'on retrouve dans les pages de Thucydide est relative non pas au VIII^e ou au VII^e, mais justement au VI^e siècle⁶. Cette conclusion nous permet de mieux comprendre son allusion à Carthage ; mais, en même temps, elle nous impose d'identifier Motyé comme la seule colonie sicilienne en mesure de maintenir, à ce moment là, des relations autonomes soit avec Carthage soit avec les Élymes⁷.

Les premières relations entre Phéniciens et Élymes, donc, doivent être considérées un problème exclusivement sicilien, si non de la seule Sicile occidentale ; et du point de vue des Élymes aussi il semble qu'elles n'aient pas concerné toutes les villes les plus importantes. Nous savons que, dans le cours des siècles, le point de plus grand rapprochement entre Puniques et Élymes fut constitué par Éryx, mais de nombreuses études montrent qu'à cette ville ne peut pas être attribué un rôle prééminent dans la phase initiale des rapports entre les deux peuples : Éryx, en effet, jusqu'à la fin du VI^e siècle n'existe pas du tout comme *polis*, ce qui nous contraint à abandonner l'hypothèse d'une contribution des Puniques à la construction de ses fortifications au long du VI^e siècle : les murs « puniques » d'Éryx, comme l'on a montré tout récemment⁸, doivent être datés à la première moitié du IV^e siècle av. J.-C.

Après ces remarques, on peut reprendre l'analyse, en se référant à la préhistoire, pour ainsi dire, de l'intervention de Carthage, voire au temps de l'expédition de Pentathlos (580 av.

3. Musti (D.), « Storia e storiografia della Sicilia greca. Ricerche 1980-1984 », dans *Kokalos*, XXX-XXXI, 1984, p. 337 ; cf. anche Bondi (S.F.), *loc. cit. (supra, n. 1)*, p. 137.

4. Cf. *Id.*, « Fenici e Punici nel Mediterraneo occidentale tra il 600 e il 500 a. C. », dans Μάχη. *La battaglia del Mare Sardonio. Studi e Ricerche*, Cagliari-Oristano, 2000, p. 57-71.

5. Pour Solonte cf. Greco (C.), « Nuovi elementi per l'identificazione di Solunto arcaica », dans Isler (H.P.)–Käch (D.)–Stefani (O.) (hrsg.), *Wohnbauforschung in Zentral- und Westsizilien*, Zürich, 1997, p. 97-111 ; ead., « Solunto : scavi e ricerche nel biennio 1992-93 », dans *Atti delle seconde giornate internazionali di studio sull'area elima. Gibellina, 22-26 ottobre 1994*, Pisa-Gibellina, 1997, p. 889-908 ; pour Palerme cf. AA.VV. *Palermo punica*, Palermo, 1998.

6. Dans ce sens, cf. aussi Spanò Giammellaro (A.), « I fenici in Sicilia : modalità insediamentali e rapporti con l'entro-terra ; Problematiche e prospettive di ricerca », in *Fenicios y territorio. Actas del II Seminario Internacional sobre Temas Fenicios, Guardamar del Segura, 9-11 de abril de 1999*, Alicante, 2000, p. 295-335.

7. Sur l'absence d'une solide documentation élyme à Motyé pendant la période archaïque, cf. Bondi (S. F.), « Fenici e indigeni in Sicilia agl'inizi dell'età coloniale », dans *Donum natalicium. Studi in onore di Claudio Saporetti in occasione del suo 60° compleanno*, Roma, 2000, p. 37-43 ; Spanò Giammellaro (A.), *loc. cit. (supra, n. 6)*, p. 314-315. Le sujet à été discuté récemment, d'une façon plus rapide, par Bondi (S. F.), « Dalle città ai comprensori : prospettive recenti sulla Sicilia fenicia e punica », dans *Fra Cartagine e Roma. Seminario di studi italo-tunisino. Bologna, 23 febbraio 2001*, Faenza, 2002, p. 87-94 ; voir aussi l'étude, très approfondie et équilibrée, de Spanò Giammellaro (A.), « Osservazioni sulle più antiche fasi della presenza fenicia in Sicilia », dans *Archeologia arte e artigianato nel Mediterraneo dalla Preistoria all'Alto Medioevo. Tavola Rotonda Internazionale in memoria di Giovanni Tore*, Oristano, 2001, p. 183-204.

8. De Vido (S.), « Erice fortificata », dans ; Ἱστορίη. *Studi di storia antica offerti a Giuseppe Nenci in occasione del suo settantesimo compleanno*, Galatina, 1994, p. 131-149.

J.-C. environ). Ce personnage essaya de créer une colonie grecque dans la partie occidentale de la Sicile⁹. Il faut rappeler que, dans ce contexte, les sources littéraires ne citent pas les Carthaginois et Diodore de Sicile ne mentionne même pas les Phéniciens établis en Sicile (nommés, au contraire, par Pausanias parmi les ennemis de Pentathlos). L'épisode apparaît plutôt comme une affaire entre Grecs et Élymes, qui n'implique pas un engagement décisif des villes phéniciennes de la Sicile¹⁰.

Carthage semble encore absente du théâtre des opérations militaires dans cette île et la situation révélée par l'épisode de Pentathlos clarifie le type de relations qui à ce temps là existaient entre Élymes et Phéniciens: le fait que Diodore pose au centre de sa narration la ville de Ségeste et le manque de citation pour Éryx (qui n'est pas rappelée par les sources qui s'occupent de Pentathlos) confirment que, à ce moment là, le monde des Élymes était dominé par Ségeste : par conséquent, si pendant cette époque un « état élyme » a été déjà créé, il put naître seulement sur l'initiative de cette ville « come reazione a una situazione politica fortemente deteriorata », comme a dit Pietrina Anello¹¹. Dans cette éventualité, on peut bien supposer que l'influence de Ségeste arrivât jusqu'aux environs de Motyé et donc dans la région du Cap Lilybée, où l'aventure de Pentathlos et ses combats contre l'alliance élymo-phénicienne eurent lieu. Sur cette base Luigi Gallo a formulé l'hypothèse que la partie phénicienne de la Sicile ait été à ce moment là « sotto una sorta di protettorato elimo »¹². Même si cette opinion apparaît un peu extrême, elle indique qu'il y a une véritable difficulté à attribuer aux Phéniciens de Sicile un poids militaire assez consistant.

En ce qui concerne Carthage, si on partage l'opinion que nous avons exposée, son premier « contact » avec les Élymes se vérifie seulement au temps de l'expédition de Malchus¹³, vers la moitié du VI^e siècle et il ne fut pas nécessairement cordial : si – comme je crois d'avoir démontré ailleurs – le but de l'intervention de Malchus fut de réduire sous l'hégémonie de Carthage les colonies phéniciennes de la Sicile, on ne peut pas penser que les Élymes aient été indifférents face à cette action, ce qui justifie l'hypothèse de Luigi Gallo¹⁴ qui parle d'une disposition anti-élyme de Carthage¹⁵: les Élymes, en effet doivent avoir été impliqués dans ces événements, qui se déroulaient dans un territoire où ils étaient présents et où, d'ailleurs, la situation était compliquée par les premières difficultés dans les relations entre Ségeste et Sélinonte¹⁶.

En tout cas, après l'expédition de Malchus et avant la bataille de Himère, est bien possible que Carthage ait eu un rôle de « protection militaire » par rapport aux Élymes ; cela peut être supposé sur la base d'une notice reportée par Polyænus¹⁷, se référant à un conflit entre Sélinonte et Carthage qui, en cette occasion, semble protéger les positions soit des Phéniciens soit des Élymes.

Successivement, les relations entre Élymes et Puniques revêtent un caractère de grande variabilité, fait qui détruit l'image d'une situation consolidée définitivement à la suite du contrôle carthaginois sur le monde phénicien de Sicile. La métropole punique s'engage pour la première

9. Les sources qui s'occupent de cet événement sont constituées par Pausanias, X, 11, 3-5 (qui cite Antiochos de Syracuse) et par Diodore de Sicile, V, 9, 2-3. L'épisode a été discuté amplement par De Vido (S.), *op. cit. (supra, n. 1)* p. 195-201, qui a examiné les sources mêmes démontrant l'historicité des événements qu'elles narrent.

10. Cette thèse est soutenue d'une façon convaincante par Anello (P.), « Lo "stato" elimo nel VI e V sec. a.C. », dans *Atti delle seconde giornate internazionali di studio sull'area elima. Gibellina, 22-26 ottobre 1994*, Pisa-Gibellina, 1997, p. 44-45.

11. *Ibid.* p. 47.

12. Gallo (L.), « Per un riesame dei rapporti tra Segesta e Selinunte », in *Atti delle terze giornate internazionali di studio sull'area elima. Gibellina – Erice - Contessa Entellina, 23-26 ottobre 1997*, Pisa-Gibellina, 2000, p. 521.

13. J'ai essayé de définir dans une autre étude les objectifs et la chronologie de cette intervention militaire : cf. Bondi (S. F.), « *Siciliae partem domuerant*. Malco e la politica siciliana di Cartagine nel VI secolo a.C. », dans *Alle soglie della classicità. Il Mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, I, Pisa-Roma, 1996, p. 21-28, sur la base surtout des mises à point proposées par Antonia Ciasca à la suite de ses fouilles aux fortifications de Motyé (cf. *ibid.* nota 15). Sur le contexte méditerranéen dans lequel l'épisode de Malchus se situe, cf. aussi Bondi (S. F.), *loc. cit. (supra, n. 4)* et *id.*, « Aspetti della politica cartaginese in Sicilia », dans *Daidalos*, III, 2001, p. 27-35.

14. Gallo (L.), « Alcune considerazioni sui rapporti elimo-punici », dans *Atti delle giornate internazionali di studio sull'area elima, Gibellina, 19-22 settembre 1991*, Pisa-Gibellina, 1992, p. 321.

15. Cf. Bondi (S. F.), *loc. cit. (supra, n. 13)*, p. 24-25, n. 20.

16. L'importance de Ségeste dans cette phase a été soulignée par Anello (P.), *loc. cit. (supra, n. 10)*, p. 47.

17. Polyænus, I, 28, 2.

fois d'une façon claire lorsque Dorieus¹⁸ essaya de fonder dans la Sicile occidentale une colonie spartiate ; mais il est difficile de préciser si le rôle des Carthaginois ait été plus ou moins important que l'apport des Élymes. En tout cas la colonie de Dorieus d'après les sources littéraires avait été prospère au long de plusieurs années, avant d'être condamnée par la réaction des Puniques et des Élymes¹⁹ ; et cela montre que l'alliance ne contrôlait pas bien le territoire dans la zone de la Sicile où les deux *ethne* vivaient côte à côte.

On peut en déduire que l'action de Carthage, après l'expédition de Malchus, n'avait porté ni à la prise de possession des territoires siciliens de l'ouest, ni à quelque forme de surveillance militaire de cette partie de l'île. Il est très significatif que Hérodote²⁰ cite seulement les Élymes de Ségeste comme responsables de la mort de Dorieus, ce qui semble indiquer une prééminence des Ségestains dans l'alliance avec les Carthaginois.

Il n'est pas facile de reconstruire les relations entre les Carthaginois et les Élymes pour la période qui sépare l'aventure de Dorieus de la bataille d'Himère. Les clauses du premier traité entre Carthage et Rome, qu'il faut dater peu de temps après la mort de Dorieus, témoignent une très faible présence carthaginoise en Sicile et donc on peut supposer que les Élymes gardent une autonomie substantielle par rapport à la métropole punique, ce qui est confirmé par l'événement le plus important de l'histoire sicilienne du VI^e et du V^e siècle : la bataille d'Himère²¹.

Un élément fort considérable est constitué par l'absence des Élymes des phases de préparation de la guerre et de la bataille finale, encore plus évident car Hérodote²² cite minutieusement toutes les composantes de l'armée carthaginoise (Phéniciens²³, Libyens, Ligures, Sardes, Corses, etc.). On a justifié cette absence en supposant que la narration de la guerre ait été polarisée sur les protagonistes principaux et surtout sur les villes sicéliotes avec leur différente attitude²⁴ par rapport à Carthage. Personnellement, je crois que les Élymes n'ont pas participé à la bataille d'Himère non pas à cause de leur marginalité, mais parce qu'ils pouvaient se permettre de ne pas suivre passivement la politique de Carthage: leur choix entre Grecs et Carthaginois n'aurait été adéquat à leur intérêt d'éléments de frontière entre les deux adversaires.

Dans ce tableau, si vraiment on pouvait reconnaître dans le commandant punique d'Himère l'Hamilcar qui, d'après Aelianus²⁵, outragea le temple d'Éryx avant une importante bataille et en fut puni en rencontrant une horrible mort, l'hostilité entre Puniques et Élymes, pour cette période, serait encore mieux démontrée et le désengagement des Élymes en apparaîtrait une conséquence.

La bataille d'Himère marque un événement fondamental dans l'histoire de la Sicile ancienne : en l'an 480 av. J.-C., avec la défaite de l'armée carthaginoise, la période commence de ce qu'on a défini « la léthargie » de Carthage, pendant laquelle la ville nord africaine est totalement absente de l'échiquier sicilien²⁶. Cette attitude de Carthage peut avoir favorisé une

18. Hérodote, V, 42-47 ; Diodore, IV, 23, 3 ; Pausanias, III, 16, 4-5. Il faut noter qu'Hérodote ne parle pas d'Élymes, mais de Ségestains et que Pausanias ne mentionne ni les Phéniciens ni les Carthaginois, en se bornant, lui aussi, à citer les habitants de Ségeste.

19. Dans ce sens cf. Anello (P.), *loc. cit. (supra, n. 10)*, p. 52-53. D'après Braccisi (L.), « Per una riconsiderazione dell'avventura di Dorio », dans *Atti delle terze giornate internazionali di studio sull'area elima. Gibellina – Erice - Contessa Entellina, 23-26 ottobre 1997*, Pisa-Gibellina, 2000, p. 167-179, la prospérité de la colonie fondée par Dorieus aurait poussé les Phéniciens et les Carthaginois à combattre contre le prince spartiate.

20. Hérodote, VII, 158, 2.

21. La bataille et sa préparation sont narrées par Hérodote, VII, 165-67 ; Diodore, XI, 1, 20-25 ; Polyaneus, I, 27, 2-28.

22. Hérodote, VII, 165.

23. Dans les Phéniciens cités par Hérodote on doit reconnaître les citoyens des villes phéniciennes en Sicile : cf. De Vido (S.), *op. cit. (supra, n. 1)*, p. 251.

24. *Ibid.*, p. 250-256.

25. Aelianus, *NA*, 10, 50. Ce passage a été bien examiné par De Vido (S.), *op. cit. (supra, n. 1)*, p. 251-252.

26. Sur la politique méditerranéenne de Carthage dans cette phase, cf. Bartoloni (P.)-Bondi (S. F.)-Moscati (S.), *La penetrazione fenicia e punica in Sardegna. Trent'anni dopo*, Roma, 1997, p. 63-72 et Bondi (S. F.), « Carthage, Italy, and the "Vth Century Problem" », dans *Phoenicians and Carthaginians in the Western Mediterranean*, Roma, 1999, p. 39-48.

sorte d'éloignement entre les Phéniciens de Sicile et les Élymes²⁷. Un phénomène reconnu par tous les savants c'est le grand développement de Ségeste, qui maintenant conduit une active politique locale et internationale et qui s'avère le véritable protagoniste d'un rapport entre Phéniciens de Sicile et Élymes, privé, dans cette phase, du soutien carthaginois; ses liens avec Éryx, qui se trouve dans une position clairement subordonnée, en attestent aussi la grande vitalité²⁸. Pour ce qui concerne Éryx, le commencement du procès de développement urbanistique de cette ville doit être situé justement dans la même période²⁹; et ce phénomène aussi peut être mis en rapport avec la liberté dont les Élymes jouirent dans les longues décennies d'absence carthaginoise.

Toutes les données, en somme, montrent que les rapports entre les deux *ethne*, dans la période 480-410, sont déséquilibrées en faveur des Élymes. À la lumière de ces éléments il faut reconsidérer le célèbre passage de Diodore³⁰ se référant à un conflit entre Ségeste et les habitants de Lilybée qui se serait vérifié tout près du fleuve Mazaros en 454 av. J.-C. Sur cet épisode les chercheurs ont exprimé des avis différents, que Domenico Musti e Stefania De Vido³¹ ont récemment résumés. J'épouse l'opinion, assez partagée d'ailleurs³², que ce passage concerne une bataille entre Ségeste et Motyé et qu'il ne soit pas nécessaire d'insérer dans le texte la mention de Sélinonte, contre qui les deux villes citées se seraient opposées³³. À ce propos là il faut souligner une importante remarque de Stefania De Vido³⁴ sur l'utilisation du toponyme « Lilybée » bien avant la naissance, en 397 av. J.-C., de la ville qui porte ce nom. Cela permet d'éliminer l'apparente contradiction chronologique qui imposait de corriger le texte de Diodore.

La situation politique sicilienne et internationale contribue donc à modifier les équilibres punico-élymes : au long du V^e siècle les Puniques de Siciles semblent subordonnés aux alliés élymes. Une confirmation peut être vue dans l'acceptation à Motyé, vers la moitié du V^e siècle, des types monétaires de Ségeste avec le chien³⁵, qu'on produit à Palerme, à Éryx et en d'autres villes siciliennes aussi. Sur le plan international, on doit rappeler un document diplomatique très important dans l'histoire de la Sicile du V^e siècle, c'est-à-dire le traité entre Athènes et Ségeste, que quelques savants datent à la moitié de ce même siècle³⁶, mais que tout récemment on a proposé de placer en l'an 418/17³⁷.

Il est évident que la datation à la moitié du V^e siècle permettrait de conférer une plus grande autorité à la position de Ségeste qui, comme on a supposé³⁸, aurait eu le soutien d'Athènes

27. Longo (A.), *loc. cit. (supra, n. 1)*, p. 90-94; Consolo Langher (S. N.), « Erice e il *koinon* degli Elimi nella storia della Sicilia Occidentale tra VI e IV sec. a.C. », dans *Atti delle terze giornate internazionali di studio sull'area elima. Gibellina – Erice - Contessa Entellina, 23-26 ottobre 1997*, Pisa-Gibellina, 2000, p. 290.

28. Gallo (L.), *loc. cit. (supra, n. 14)*, p. 322.

29. Anello (P.), *loc. cit. (supra, n. 10)*, p. 59.

30. Diodore, XI, 86, 2.

31. Musti (D.), « La storia di Segesta e di Erice tra il VI ed il III secolo a.C. », dans *Gli Elimi e l'area elima fino all'inizio della prima guerra punica. Atti del seminario di studi. Palermo – Contessa Entellina – 25-28 maggio 1989* (= *Archivio storico siciliano*, ser. 4, XIV-XV), Palermo, 1988-89, p. 159-163; De Vido (S.), *op. cit. (supra, n. 1)*, p. 256-262.

32. Cf. Gallo (L.), *loc. cit. (supra, n. 14)*, p. 321; De Vido (S.), *op. cit. (supra, n. 1)*, p. 256-262; Consolo Langher (S. N.), *loc. cit. (supra, n. 27)*, p. 290-291.

33. Thèse soutenue par Anello (P.), dans *Kokalos*, XXXVI-XXXVII, 1990-91, p. 200-201, qui semble s'accorder, du moins en partie, avec Musti (D.), *loc. cit. (supra, n. 31)*, p. 160-163.

34. De Vido (S.), *op. cit. (supra, n. 1)*, p. 260-261.

35. Cf. Tusa Cutroni (A.), « Mozia : monetazione e circolazione », dans *Mozia-III*, Roma, 1967, p. 97-119; ead., « Riflessioni sulla monetazione di Segesta e di Erice », dans *Απαρχαί. Nuove ricerche e studi sulla Magna Grecia e la Sicilia antica in onore di Paolo Emilio Arias*, I, Pisa, 1982, p. 239-244 et, plus récemment, Anello (P.), *loc. cit. (supra, n. 33)*, p. 201 et Gallo (L.), *loc. cit. (supra, n. 14)*, p. 323.

36. Les nombreux problèmes relatifs à la datation de ce document ont été résumés par Anello (P.), « Segesta e Atene », dans *Atti delle giornate internazionali di studio sull'area elima, Gibellina, 19-22 settembre 1991*, Pisa-Gibellina 1992, pp. 63-98. L'hypothèse d'une datation vers la moitié du V^e siècle est acceptée par Musti (D.), *Storia greca*, Roma-Bari, 1989, p. 452 (datation entre 458/57 e 454/53); Longo (A.), *loc. cit. (supra, n. 1)* (datation entre 458 e 438); Consolo Langher (S. N.), *loc. cit. (supra, n. 27)*, p. 289 (datation à l'an 460 a.C.).

37. Cf. Anello (P.), *loc. cit. (supra, n. 36)* et De Vido (S.), *op. cit. (supra, n. 1)*, p. 262-268, études dans lesquelles on utilise de nouveaux documents et de nouvelles lectures des sources.

38. Longo (A.), *loc. cit. (supra, n. 1)*, p. 101.

dans la bataille du Mazaros ; mais il faut admettre qu'à présent l'hypothèse selon laquelle le traité aurait été signé en 418/417 semble bien plus solide. En tout cas la bataille du fleuve Mazaros atteste un procès d'élargissement territorial de Ségeste, qui évidemment est en mesure de profiter de l'absence politique et militaire de Carthage après le 480 av. J.-C.³⁹. Quant au traité avec Athènes, il nous confirme une position traditionnelle de Ségeste, voire sa recherche récurrente de protecteurs politiques extra siciliens⁴⁰.

À la fin du V^e siècle le rapport entre Puniques et Élymes devient partie d'un jeu bien plus complexe, auquel de nombreux protagonistes (Carthage, Athènes, Syracuse, Sélinonte, Ségeste) participent et au fond duquel on trouve un événement dramatique: l'expédition athénienne en Sicile, dont l'aboutissement désastreux ouvre des perspectives tout à fait nouvelles même pour Carthage, qui était restée en dehors du conflit.

En 416 Ségeste, menacée par Sélinonte, demande de l'aide à Carthage, qui le refuse. Après la défaite athénienne, en 410, Carthage, après avoir un peu hésité, prête à Ségeste le soutien que, quelques années avant, elle lui avait nié. La victoire punique dans la guerre des années 409-406 est à l'origine d'une nouvelle phase de la politique carthaginoise, caractérisée par un plein engagement dans la gestion des affaires en Sicile et tout à fait nouvelle dans les relations avec les Élymes aussi. Le traité du 405/404 entre Carthage et Syracuse n'établit pas encore l'existence d'une *epikrateia* punique dans la Sicile occidentale, mais prend acte du fait que Carthage est désormais un protagoniste essentiel dans la vie politique et militaire de l'île. En particulier, même si on ne voulait pas introduire dans le texte de Diodore⁴¹ une mention explicite des Élymes⁴², le traité montre que leurs villes sont insérées sans aucun doute dans la zone d'influence carthaginoise. L'autonomie des Élymes, à ce niveau chronologique, s'avère définitivement compromise (une situation qui persista jusqu'à l'époque de Pyrrhus).

La fin du monnayage autonome de Ségeste, la punicisation complète d'Éryx⁴³, le témoignage d'un apport punique à la construction des murs d'Éryx qui, comme nous l'avons déjà précisé, doit être daté justement à cette phase⁴⁴ montrent de façon très claire la subalternité des Élymes par rapport à Carthage. En cette situation, on pourrait supposer aussi⁴⁵ que l'affaiblissement de Ségeste entre la fin du V^e et le commencement du IV^e siècle puisse avoir encouragé les Syracusains à se poser, dans l'Occident sicilien, des objectifs plus ambitieux (par exemple la conquête des *chorai* de Palerme et de Motyé), en profitant aussi du fait que la présence carthaginoise est encore en train de se consolider.

Au IV^e siècle, donc, le rôle autonome des communautés élymes, pleinement intégrées dans le système punique, apparaît tout à fait épuisé. Seulement des épisodes isolés attestent, de temps en temps, quelque « revival » d'autonomie: dans ce sens on peut rappeler la participation

39. Il faut rappeler qu'autour de l'an 480 commence le monnayage d'Éryx, qui confirme l'autonomie acquise par les centres élymes : cf. Anello (P.), dans *Kokalos*, XXXVI-XXXVII, 1990-91, p. 199 et nn.127-128 ; cf. aussi ead., *loc. cit.* (*supra*, n. 10), p. 59.

40. Musti (D.), *loc. cit.* (*supra*, n. 31), p. 165.

41. Diodore XIII, 114.

42. Anello (P.), « Il trattato del 405/4 a.C. e la formazione della "eparchia" punica di Sicilia », dans *Kokalos*, XXXII, 1986, p. 119-121 a bien démontré qu'il n'est pas nécessaire de modifier le texte de Diodore, tel qu'il nous a été transmis. La position subordonnée des Élymes par rapport à Carthage que ce texte met en évidence « espressamente... o comunque implicitamente » est remarquée par Musti (D.), *loc. cit.* (*supra*, n. 31).

43. Cf. Bisi (A. M.), « Testimonianze fenicio-puniche ad Erice », dans *Oriens Antiquus*, V, 1966, p. 223-248 ; ead., « Erice punica », dans *Trapani*, XIV, 1969, p. 3-16 ; l'apport du monnayage au thème de la punicisation d'Éryx a été mis en évidence par Musti (D.), *loc. cit.* (*supra*, n. 31), p. 58-59 et par Consolo Langher (S.N.), *loc. cit.* (*supra*, n. 27), p. 296.

44. Cf. *supra*, n. 10. Les dernières fouilles aux fortifications d'Éryx ont été illustrées par Tusa (S.) et Nicoletti (F.), « Saggi stratigrafici alle mura di Erice », dans *Quarte giornate internazionali di studi sull'area elima (Erice, 1-4 dicembre 2000)*, Pisa, 2003, p. 1215-1238.

45. Cf. dans ce même sens Anello (P.), « L'area elima tra V e IV secolo a.C. », dans *Atti delle terze giornate internazionali di studio sull'area elima. Gibellina - Erice - Contessa Entellina, 23-26 ottobre 1997*, Pisa-Gibellina, 2000, p. 26-27.

d'Entelle à l'alliance contre Carthage que Timoleonte promut vers l'an 342 av. J.-C., le conflit, difficile à dater de façon précise, que, d'après Cicéron⁴⁶, Ségeste combattit contre les Puniques *suo nomine ac sua sponte* et l'inclusion éphémère des villes élymes dans la mouvance de Syracuse à l'époque d'Agathocle (à laquelle d'ailleurs les clauses du traité du 305 mettront fin rapidement).

Pour une véritable nouvelle initiative des villes élymes (mais non pas d'Éryx, qui fait partie stablement des possessions carthaginoises) il faudra attendre les événements liés à la descente en Sicile de Pyrrhus, auquel Sélinonte, Ségeste et probablement Entelle⁴⁷ fournirent leur soutien, en essayant de s'affranchir de la domination de Carthage, devenue, après la création de son *epikrateia*, maîtresse de toute la partie occidentale de la Sicile⁴⁸. Peu d'années séparent désormais ces événements du commencement de la première guerre punique ; il faut partager l'avis de Domenico Musti, lorsqu'il affirme⁴⁹ que l'attitude philo-romaine de Ségeste peut avoir ses prémises dans sa politique anti-carthaginoise au temps de Pyrrhus.

Quelques considérations peuvent être utiles au sujet de la situation politique et administrative des centres élymes sous Carthage. Il faut admettre que la documentation dont nous disposons est très pauvre, en se bornant à la seule inscription punique d'Éryx⁵⁰ qui atteste l'existence dans cette ville du système punique axé sur la magistrature bicéphale du sufétat. Mais, comme on a déjà souligné, Éryx est liée d'une façon particulière à Carthage et pour cette raison il est difficile de soutenir (comme moi-même j'avais fait jadis⁵¹) que ce système ait été étendu à l'entier monde élyme soumis à Carthage.

Dans l'analyse des relations entre les Carthaginois et les Élymes une mention particulière, naturellement, doit être réservée au rôle du sanctuaire d'Éryx et au culte d'Astarté qu'il accueillait et qui d'ici rayonna dans l'écoumène punique. Sur les modalités et sur le sens de sa diffusion l'étude que Sabatino Moscati dédia à ce sujet garde, après trente ans environ, toute sa valeur⁵² et nous aide à percevoir l'importance de ce phénomène pour la compréhension des relations élymo-puniques. La présence dans une ville élyme d'un des plus importants sanctuaires phéniciens d'Occident, qui – d'après quelques savants⁵³ – fut en mesure d'influencer même la diffusion d'Astarté en d'autres régions de la Méditerranée, confirme d'un côté le caractère de « sanctuaires de frontière » typique des temples d'Astarté et, d'autre côté, l'intégration culturelle entre les différentes cultures de la Sicile ancienne et, en même temps, l'enracinement de la « phénicité » dans le territoire de cette île au long d'une histoire dont elle a été protagoniste pendant beaucoup de siècles.

46. Cicéron, *In Verrem*, 4, 33, 72.

47. Sur l'éventuelle participation d'Entelle à cette alliance, cf. Musti (D.), *loc. cit. (supra, n. 31)*, p. 168-169.

48. Le procès de formation de l'« éparchie » de Carthage en Sicile a été examiné par Anello (P.), « Il trattato del 405/4 a.C. e la formazione della eparchia punica di Sicilia », dans *Kokalos*, XXXII, 1986, p. 115-179.

49. Musti (D.), *loc. cit. (supra, n. 31)*, p. 169.

50. Cf. Guzzo Amadasi (M. G.), *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in Occidente*, Roma, 1967, p. 53-55, n° Sic. 1.

51. Cf. Bondi (S.-F.), « Penetrazione fenicio-punica e storia della civiltà punica in Sicilia. La problematica storica », dans *Storia della Sicilia*, I, Napoli-Palermo, 1979, p. 183-184.

52. Moscati (S.), « Sulla diffusione del culto di Astarte Ericina », dans *Oriens antiquus*, VII, 1968, p. 91-94.

53. Colonna (G.), « Il santuario di Pyrgi alla luce delle recenti scoperte », dans *Studi Etruschi*, XXXIII, 1965, p. 209-217.

